

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [histoire](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Washington](#), [Washington, George \(1732-1799\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection CSULB Donato Center Collection : Washington's Papers : an history of editions and translations**

Ce document relation :

[Washington](#)

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-05-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous avez raison. Nous avons tous deux raison et tous deux tort. Je ne dis pas cela par façon de juste milieu et pour en finir mais sérieusement et bien convaincu. Notre vrai tort à tous deux, c'est de ne pas avoir assez foi l'un dans l'autre. « La foi, dit (je crois) St Paul, c'est la ferme espérance des choses que l'on désire, et la certitude des choses qu'on ne voit point. »

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

## Information générales

LangueFrançais

Cote1052, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

377. Londres, Samedi 25 mai 1840

Une heure

Vous avez raison. Nous avons tous deux raison et tous deux tort. Je ne dis pas cela par façon de juste-milieu et pour en finir, mais sérieusement et bien convaincu. Notre vrai tort à tous deux, c'est de ne pas avoir assez foi l'un dans l'autre. "La foi, dit (je crois) St Paul, c'est la ferme, espérance des choses qu'on désire, et la certitude, des choses qu'on ne voit point." Ayons la foi ; nous nous la devons ; et quand elle nous manque, à part le chagrin, c'est une faiblesse ou une petitesse d'esprit dont nous devrions être honteux. N'est-ce pas ? J'ai passé hier à 5 heures, à la porte d'Alexandre. Il était à la promenade, de mieux en mieux m'a-t-on dit. On m'a parlé de mardi 26 pour son départ. Rassurez-moi contre ces retards. Je vous accorde jolie et alerte pour Engénie ; intelligente, j'ai peine à le croire. Enfin, elle vous plaisait. Je la regrette. Est-ce que vous n'amènerez pas même Bernard ?

J'ai été hier soir passer une demi-heure au bal chez Lady Elizabeth Fielding. J'admire ce qu'on entasse de monde, et du meilleur monde, dans des maisons qui sont de vraies boxes. Lady Lansdowne était enfoncée dans un coin d'où elle ne pouvait sortir. Lady Palmerston entrée au même moment que moi, n'avait pas encore réussi à s'asseoir quand je suis parti. Et elle venait là pour trois ou quatre heures, à cause de Fanny. Au moins il faudrait des chaises pour les mères. Faut-il accepter une invitation à dîner qu'on me remet à l'instant, chez Lady Kerrison ? J'en ai beaucoup refusé pour cette fin de mois de Mai. Je n'ai plus d'ici au bord de au 31 que trois dîners, deux chez Lady Palmerston, un chez Lady Kimoul. Et deux déjeuners d'hommes des lettres. On vient me voir d'Oxford et de Cambridge, en attendant que j'y aille.

Voici ce qu'on écrit des Etats-Unis sur mon Washington : « C'est un évènement ici que l'arrivée de l'ouvrage de M. Guizot, et l'agitation qu'il produit. La traduction anglaise n'est pas encore publiée et répandue. En attendant, on s'en fait traduire et on en colporte des morceaux de ville en ville. C'est un mouvement d'esprit tout-à-fait inaccoutumé, et qui étonne les gens éclairés parce qu'il s'étend aux masses. ses jugements sur notre gouvernement et nos partis frappent extrêmement. On y trouve bien des révélations et de bonnes leçons pour l'avenir. J'ai bien le droit, n'est-ce pas de vous dire mes plaisirs d'amour propre, comme toutes choses ? Mad. de Chastenay et Mad. de St. Priest n'iront pas lundi au Drawing room. Elles n'ont pas de queue. 3 heures et demie J'ai été me promener une heure à Regent's Park, au bord de l'eau. J'avais besoin de respirer. Le temps est lourd; quand les nuages du ciel s'ajoutent aux brouillards de la ville, on étouffe. Vous vous promeniez probablement au Bois de Boulogne. N'est-ce pas ridicule cette double solitude ?

J'ai cru jusqu'ici que les conservateurs ne se souciaient pas, au fond, de renverser le cabinet, les gens d'esprit du moins. Je commence à en douter. Voici ce que m'a

dit hier l'un d'entr'eux. « Nous dissoudrions. La dissolution nous donnerait trente voix de majorité. Le problème du moment, c'est d'obtenir de la Chambre des Lords les réformes nécessaires en Irlande et ailleurs. C'est la Chambre des Lords qui paralyse tout le Gouvernement. Peel seul peut manier la Chambre des Lords et lui faire faire des pas en avant ... "Peel is not a great man but he will do what great men could not do." Je pense toujours que le Cabinet l'emportera. Mais l'attaque est sérieuse et continuera, ce n'est plus un tournois ; c'est une bataille.

4 heures et demi

M. de Bacourt m'a interrompu. Arrivé ce matin. Nous avons beaucoup causé. Nous causerons beaucoup. Il a de l'esprit. Il passera ici huit jours. Il ne m'apprend rien mais il me développe et me prouve ce que je sais. Il y a bien de l'humeur dans le monde. Moi, je n'ai point d'humeur. J'ai le cœur content depuis hier. Il me semble que je ne vous l'ai pas assez dit. Je vous dis bien peu. Quand je commence à dire, je me sens tout d'un coup emporter à de telles paroles ! Dites-vous les ces paroles qui errent sur mes lèvres. Adieu Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/373>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 23 mai 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 07/04/2024

Londres - Samedi 23 mai 1852

une heure

Vous avez raison. Nous  
avons tous deux vécu et tous deux mouru.  
Je ne dis pas cela par façon de juste-mérit,  
et pour ce finir, mais seulement et bien  
consciemment. Notre ami lors à nous deux, c'est  
de ne pas avoir assez foi dans l'autre.  
La foi, dit (je crois) St Paul, tient la forme  
l'espérance des choses qu'on attend, et la certitude  
des choses qu'on ne voit point. Ayons la foi;  
nous nous la devons; et quand elle nous  
manque, à propos du chagrin, c'est une faiblesse  
en un père de famille devant son provision  
être honteux. N'est-ce pas?

J'ai passé hier à Shrewsbury, à la porte  
d'Alexandrie. Il était à la promenade, de  
nous en mieux, ma femme dit. Au matin  
de Mardi 26 pour son départ. Rassurez-moi  
contre ce résultat.

Le nom, accorde joli et aste pour  
Eugénie; intelligent, j'ai peine à le croire.  
Enfin, elle vous plairait. De la regrette.  
Et ce que vous n'aimerez pas, même Bernadot.

Il est bien passé une demi heure au  
bal chez lady Elizabeth Fielding. J'adou-  
ce pour sortir de mon rôle et de mesillons.  
heure, dans la maison qui donne le vrai  
boxe, lady Lansdowne était assise dans un  
coin. Mais elle ne pouvait sortir. Lady Palmerston  
entrait au même moment que moi, n'avait  
pas encore rendu à l'assassin quand je suis parti.  
Et elle venait là pour faire un quatre heures  
à cause de Sir Lucy. Au moins il faudrait le  
châtier pour les mères.

Faut-il accepter une invitation à Dined  
qu'en me sens à l'instant, chez lady  
Harrison ? Je n'ai beaucoup d'affreux pressé  
dans ce rôle de Mme. Je n'ai plus dû  
au 31 que deux dîners, deux chez lady  
Palmerston, un chez lady Kilmour. Et  
deux déjeuners d'hommes, des lettres. Je voud-  
rai venir à Oxford et de Cambridge, en  
attendant que j'y vielle.

Voici ce qu'en écrit le stat. Ami des  
Ours Washington : « C'est un événement très intéressant  
l'arrivée de l'ouvrage de Mr. Guizot et  
l'agitation qu'il provoque. La Constitution anglaise  
n'est pas encore publiée et répandue. On  
attend donc son fait traduire et on en espère

de nombreux  
d'opposition  
les gens élégia-  
ces, jugeraient  
partie trop  
de sa nature.

J'ai bien  
placé ces  
choses.

Mais le  
M. n'a pas  
haut pas de  
haut pas de

J'ai été mis  
au fond de l'  
être et faire  
l'opposition et  
du coup. Peut-  
être aussi de  
cette double

J'ai cru  
l'opposition  
les gens. Les  
Routledge. Mais  
à Paris, il n'y  
a pas d'opposi-

l'heure ou d'arriver de ville en ville. C'est un mouvement  
l'admettre d'esprit tout à fait inaccoutumé, et qui dérange  
aussitôt le jeu élégant, parcellier d'ordre matelot.  
Le moins les juges, les notables, fonctionnaires et nos  
nos deux partis, frappent extrêmement. On y trouve bien  
Lady Blessington le civilisation et le bonheur, le compagnon l'autre  
n'aient pas bien le droit, et ce pas, le voilà dire  
je suis parti ma plaisir d'amour-propre, comme toute  
autre chose, chose ?

Mme de Chateaubriand à son fils bellet  
à Paris sans paix dans le Drawing-room. Elle  
nous parle de guerre.

Chère et douce,  
J'ai été un peu moins une heure à Regent's Park  
au bout de l'an. J'avais besoin de respirer, le  
tours est lourd : quand les nuages du ciel  
s'apprêtent aux bouches de la ville, on  
étouffe. Pour vous promener probablement  
au Bois de Boulogne. Mais ce pas ridicule  
cette double habitude ?

Un peu j'ignorais que le conservateur ne se  
content pas de faire passer au fond de son bureau le cabinet  
et le pour l'esprit des moins. Il commence à en  
être anglais toutes. Voici ce que m'a dit hier Sir Hastings,  
à une audience. La distribution nom  
en dépôt devrait tenir voie de majorité. So-

problème du moment est obtenu de la Chambre etc. Lorsque la réforme nécessaire en Irlande va échapper à la Chambre des Lord qui prévaut dans le gouvernement. Peel voulait faire mariage la Chambre des Comte et les faire faire des pas en arrière. Peel n'est pas un grand homme, mais il a fait une grande chose, c'eût été une grande chose, si elle n'eût pas été

... Je pense toujours que le cabinet l'importune, mais l'attaque est devenue et continuera. Ce n'est plus un tournoi, c'est un bataille.

A deux ou trois

M. de Lacoste m'a interrogé, hier ce matin. Nous avons beaucoup causé. Ses impressions beaucoup. Il a de l'espoir. Il parle de huit jours. Il ne s'apprécie pas, mais il me développe et me présente ce qu'il croit. Il y a bien de l'humour dans le monde.

Bon, je n'ai point d'humour. J'ai le cœur content depuis hier. Il me semble que je ne vous fais pas assez lire. Je vous dis bien peu. Quand je commence à lire, je me sens tout de suite importuné à ce titre, parfois ! Dites-moi les paroles qui évoquent vos me levez, dans l'âme.